

**18 avril 2021**  
**dimanche Misericordias Domini**

*Ezéchiel 34.1-2(3-9) 10-16,31*

Il y a plusieurs manières de tuer les prophètes d'Israël. Le meurtre pur et simple comme la tradition le rapporte des prophètes Amos, Ézéchiel, Ésaïe ou encore Jérémie, en est une. Une autre, bien plus pacifique, est de tout simplement les oublier en ne les lisant pas. Ils sont, c'est vrai, bien souvent difficile à comprendre avec leurs visions, leurs annonces catastrophiques et leurs paroles extrêmement violentes comme précisément l'entame de notre texte d'aujourd'hui : « Malheur aux bergers d'Israël ». La suite du texte n'est d'ailleurs pas plus rassurante puisqu'il est question de dépossession « me voici contre les bergers, j'arracherai les brebis de leur bouche et elles ne seront plus une proie pour eux ». On peut légitimement se demander qui sont ces bergers d'Israël et si l'on devait transposer ce texte à notre époque pour comprendre ce qu'il pourrait nous dire ce dimanche, on pourrait se demander mais qui sont ces bergers d'aujourd'hui. Si l'on devait prendre l'ancienne traduction du mot bergers, nous entendrions « Malheur aux pasteurs », ce qui pourrait sonner comme un appel à la révolte contre les pasteurs de nos paroisses, ce qui n'est, je l'espère, pas notre intention ce matin.

Il y a encore une autre manière de tuer les prophètes d'Israël. C'est de les lire avec nos oreilles d'hommes et de femmes du XXI<sup>e</sup> siècle. Lorsque nous entendons « prophète » nous pensons à une annonce de quelque chose qui va advenir, d'un événement futur. Et les

prophètes médiatiques de notre siècle nous annoncent effectivement un futur catastrophique, fait d'effondrements et de catastrophes liés, au choix, au changement climatique, à la vague migratoire ou à l'effondrement politique. Dans le climat profondément anxiogène et déprimant qui est le nôtre en cette période pandémique, il serait facile d'ajouter notre voix à tous ceux qui annoncent des lendemains de ténèbres en invoquant les prophètes d'Israël.

Ce serait pourtant tuer Ézéchiel une seconde fois que de lui attribuer une catastrophe à venir. Tout simplement parce qu'il est dans la catastrophe. Ézéchiel, comme Jérémie, est justement ce que l'on appelle en théologie, un « prophète de la catastrophe », non pas parce qu'il annoncerait une catastrophe future mais parce qu'il vit LA catastrophe que constitue l'effondrement du royaume de David, envahi et dépecé par les grands empires égyptien et babylonien à la charnière entre le V<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Ézéchiel est à Babylone et c'est là qu'il reçoit l'esprit et la parole de Dieu pour son peuple.

Lorsqu'il annonce « malheur aux bergers d'Israël », ce sont les rois de Jérusalem qu'il condamne, eux qui par leurs politiques d'alliances et de renversements d'alliances, de trahisons et de complots, ont précipité la chute du royaume, entraînant la mort et la déportation d'une grande partie de la population. Toutes proportions gardées et avec toutes les précautions d'usage, Ézéchiel se comporte comme si, aujourd'hui, un grand administrateur de l'État, car n'oublions pas qu'Ézéchiel était un prêtre, très proche du pouvoir royal de Jérusalem et que c'est d'ailleurs pour cette raison qu'il a été déporté avec son roi, c'est donc comme si un ministre ou un haut fonctionnaire civil venait à dénoncer le gouvernement français pour ses erreurs, lesquelles nous ont conduit à la situation que nous connaissons.

La comparaison est subversive, évidemment ! Mais ce serait tuer le prophète Ézéchiël que de ne pas entendre le caractère subversif de ce qu'il a à dire. Le mouvement prophétique est par définition même profondément subversif parce qu'il cherche à renverser trois ordres des choses en matière religieuse, sociale et politique, ce qui, rappelons-le toujours, est la même chose à cette époque : religion, société et pouvoir politique sont une seule et même réalité, simplement avec des agents différents, les prêtres sont en charge de l'administration religieuse et de l'organisation sociale, les rois s'occupent aussi de l'organisation sociale et ont une fonction religieuse dans l'exacte mesure où ils doivent être soumis à la loi de Moïse.

Le prophète, nous l'avons dit tout à l'heure, c'est celui qui a reçu l'esprit et la parole. Il reçoit l'esprit de Dieu, ce que l'hébreu appelle la *ruah*, l'esprit, ce même esprit qui planait au-dessus du chaos primordial avant que l'Éternel ne donne forme à l'informe. Le prophète reçoit aussi le *davar*, la parole, cette même parole que les grecs appellent le *logos* et dont l'évangile de Jean fait le principe de la création (Jean 1, 1). *Ruah* et *davar*, esprit et parole, sont la seule légitimité du prophète lorsqu'il parle et qu'il agit, qu'il donne des signes. Le prophète cherche à transmettre l'esprit qu'il a reçu au plus grand nombre, c'est-à-dire le peuple de Dieu, afin qu'il mette en pratique la loi de Moïse. La parole et l'action sont intimement liées dans l'anthropologie biblique, l'une n'allant pas sans l'autre.

Mais le premier adversaire que doit vaincre le prophète, le premier « berger d'Israël », c'est justement l'ordre imposé par les prêtres en

tant qu'ils sont administrateurs du sacré. Lorsque le sacrificateur oublie qu'il n'est pas là pour veiller au respect des pratiques rituelles mais à l'esprit dans lesquelles ces pratiques doivent être faites, le sacrificateur est alors hors de l'esprit et de la parole, hors de la *ruah* et du *davar*. Lorsque les prêtres insistent sur le « sacré », c'est-à-dire, sur ce qui sépare le divin et l'humain, sur ce qui sépare les hommes entre eux, plutôt que sur le « saint », c'est-à-dire, sur ce qui relie les hommes entre eux et les font participer au projet divin, alors ils se trompent et doivent être dénoncés, c'est ce que fait ici Ézéchiël.

Le second adversaire auquel s'opposent tous les prophètes et Ézéchiël en particulier, c'est bien sûr la royauté en tant que telle. Ézéchiël est porteur de l'alliance, de la *berit* et au nom de cette alliance de Dieu avec son peuple, l'Éternel seul peut être le roi. La lignée de David n'est jamais que son représentant. C'est bien pourquoi, vous verrez, quand vous lirez à la maison l'ensemble de notre chapitre, que le prophète dit bien « Moi, l'Éternel, je serai [votre] Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu [de vous] » (Ézéchiël 34, 24). Prince et non pas roi, la distinction est fondamentale pour comprendre les prophètes en général et évidemment Ézéchiël.

Le troisième adversaire contre lequel Ézéchiël doit lutter n'est autre que la sagesse populaire, la nôtre, ce que l'hébreu appelle *hokma*. Nous avons aujourd'hui tendance à rechercher la sagesse, la mesure, la juste mesure, le juste milieu et finalement à nous compromettre avec l'esprit du monde plutôt qu'à être porteurs de l'esprit de Dieu. L'idéal prophétique ne peut pas être confondu avec une morale qui voudrait que tout reste toujours identique à ce qu'il y avait avant.

Pour le dire autrement, Ézéchiël nous dit qu'il ne pourra pas y avoir un

monde d'après la catastrophe que nous sommes en train de vivre si nous voulons purement et simplement recommencer à vivre comme nous vivions avant !

C'est bien pour cela que ses contemporains voulaient tuer le prophète : parce qu'il leur dit qu'ils sont responsables de la catastrophe qu'ils sont en train de subir. Par leurs décisions collectives et individuelles, par le mode de vie qu'ils avaient adopté, ils ont entraîné l'effondrement de leur société. N'est-ce pas là aussi un jugement qu'il pourrait faire dans notre situation présente ? À chacun d'entre nous d'en juger.

*Fin de la version courte – 7500 car.*

Ézéchiel est parmi tous les prophètes de l'ancien Israël, celui qui a mis le plus l'accent sur la responsabilité personnelle et il ne saurait y avoir de responsabilité personnelle sans responsabilité collective. Toute société, qu'il s'agisse du peuple d'Israël en son temps ou notre société contemporaine, est plus que la somme de toutes nos décisions voire de nos absences de décisions. Et l'intention d'Ézéchiel est évidemment de provoquer parmi les juifs déportés une prise de conscience de leur situation pour envisager les moyens d'y remédier. Et pour cela, il faut bien comprendre comment on en est arrivé là ! Nous dirions aujourd'hui qu'il faut faire une analyse sociétale.

Et c'est bien ce que fait Ézéchiel dans ce long chapitre où il renvoie à leurs responsabilités respectives, tant les rois que les prêtres mais aussi le peuple lui-même. Il leur dit en substance « vous avez épuisé vos ressources, méprisé le faible et accepté la loi du plus fort, exploité le pauvre et rejeté l'étranger, pas étonnant que nous en soyons arrivés là ». Bien sûr, il utilise la métaphore des brebis, entre les « égarées » et les « grasses », et ce faisant il fait un catalogue des torts que les

puissants ont fait aux faibles.

Ce qu'il reproche en fait au peuple de ses contemporains va pourtant bien plus loin que cela : ils ont oublié l'Éternel ! Le prophète est porteur de l'absolu, il est porteur du sens, porteur de l'alliance éternelle de Dieu avec son peuple et il dit clairement que Dieu n'a pas voulu la catastrophe mais que celle-ci a été la conséquence logique des politiques menées. Cette notion est fondamentale pour comprendre notre texte et tout le prophétisme biblique.

En effet, après cette autre catastrophe qui a frappé le peuple juif, la Shoah, certains, parmi le peuple lui-même en ont fait porter la faute aux juifs eux-mêmes, présentant la persécution nazie comme la punition légitime que l'Éternel devait infliger à son peuple en raison de ses manquements. Il ne manque pas non plus aujourd'hui de faux prophètes pour prétendre qu'il entrerait dans la volonté de Dieu de punir nos sociétés en donnant une sorte de « mission » à un certain virus... Les prophètes des plateaux télévisés annoncent d'une manière ou d'une autre l'apocalypse quand d'autres font semblant de croire que tout va bien et qu'il n'y a pas de problèmes dont un « numéro vert » ou une « plateforme informatique » ne saurait venir à bout.

Le prophète biblique est aux antipodes de ces attitudes. Il dit les choses avec lucidité et pertinence en insistant sur la part de responsabilité de chacun ainsi que sur les effets d'accumulation que peuvent avoir nos actions, il n'est pas naïf. Pourtant il refuse l'apocalypse ! Parce que l'apocalypse c'est la fin de l'histoire, « tout est dit, tout est perdu, à quoi bon continuer ? ». À l'inverse de l'apocalypse, le prophète biblique est pleinement dans l'histoire et plus exactement dans l'attente.

Au lieu de la fatalité d'une apocalypse inéluctable, il est dans l'attente de l'action de l'Éternel parce qu'il sait que l'Éternel ne veut pas la catastrophe : « C'est moi qui ferai paître mes brebis, c'est moi qui les ferai reposer, dit le Seigneur, l'Éternel. » (Ézéchiel 34, 15). Cependant, dans l'esprit d'Ézéchiel, un esprit de responsabilité personnelle, nous l'avons dit, l'attente n'est jamais passive. L'intention d'Ézéchiel n'est pas de dire à ses contemporains « asseyons- nous au bord de la rivière et attendons que l'Éternel agisse ». Il les incite au contraire à se rassembler et à revenir à l'esprit de l'Éternel.

Un esprit fait de liberté, fait de solidarité, fait de fraternité, qu'il nous appartient à chacun et chacune d'entre nous, individuellement et en Église d'incarner à notre tour pour que le monde dans lequel nous sommes appelés par le Seigneur à être « sel de la terre » soit meilleur que celui que nous avons avant la catastrophe qui nous frappe. C'est ainsi que nous incarnerons la parole de Dieu portée par Ézéchiel : « je ferai paître mes brebis avec justice. » (34, 16)

Amen

fin de la version normale -11600 car.

*Roland Kauffmann, pasteur à Mulhouse – St-Etienne-Réunion*